

[Text]

**Senator McIlraith:** I wanted to get the distinction, when you use terms like that, whether you were referring to Bill C-14 or to the present law.

**Mr. de Puyjalon:** In fact, I find it difficult, senator, not to address you as Mr. Minister. It is a habit that I developed for some years when I was working in your department. Perhaps you will permit me that failing here and there along the way. The point is that we have always felt that 20 weeks was a required minimum, if you are going to restore this to an insurance scheme. The minister, the department, the government, is attempting to move in that direction and we have supported the movement in that direction.

**Senator McIlraith:** So you are really supporting the bill on that point?

**Mr. de Puyjalon:** That is right. Further points are: more insured weeks for new entrance to the labour requirements; increase in minimum insurable earnings; reduction in maximum weekly benefits; and recovery of benefits from high income claimants. Those are the points contained in the bill and we support them. When I say that we support Bill C-14, it is our hope, and also our concern, that it will not be watered down. It is our concern that it might be. We were concerned years ago that the Unemployment Insurance program would place an excessive strain on the Canadian economy. We said so in 1971 before a parliamentary committee. As it turns out, \$5 billion—that is the approximate cost of UI in the year 1978-79—is an excessive burden when we look at the massive deficit that we face in terms of federal finances. So in that sense, our fears have certainly been realized.

Our starting point, in looking at this and other programs, is that we cannot afford the massive deficits that are generated by programs of this size and type. So we have to come to the conclusion that what we have here is a luxury at which we have to take a very hard look. When I say it is a luxury, perhaps that sounds very much like the position that some members of society would expect businessmen to take. But let us remember one thing; this program is the most generous unemployment "insurance" program in the Western world. It is not the fourth most generous—

**Senator Thompson:** I challenge that; but I will wait until you are through.

**Mr. de Puyjalon:** Perhaps I can deal very quickly with a footnote to that. The Fraser Institute made a thorough study of unemployment insurance programs in the Western world, and their publication is available, with all of the research material; and it is well substantiated, senator.

**Senator Thompson:** I will still come back to it.

**Mr. de Puyjalon:** So we feel that we must face certain economic realities. One of the realities we must face is that we have to amend this bill, to restore it more to the semblance of an insurance scheme; and, secondly, to make it more affordable in terms of our present financial position—a financial position which for the federal government is not likely to change for a period of time.

[Traduction]

**Le sénateur McIlraith:** Mais je voulais que vous précisiez si ces termes se rapportaient au bill C-14 ou à la Loi actuelle.

**M. de Puyjalon:** En fait, il m'est difficile, sénateur, de ne pas m'adresser à vous en tant que ministre. C'est une habitude que j'ai prise lorsque je travaillais dans votre ministère. Peut-être me permettrez-vous ce lapsus ici ou là au cours de mon discours. En fait, nous avons toujours estimé que 20 semaines étaient un minimum requis, dans l'hypothèse où l'on reviendrait à un plan d'assurance. Le ministre, le ministère, le gouvernement, tentent de se diriger dans cette voie et nous devons les appuyer.

**Le sénateur McIlraith:** Ainsi, vous êtes réellement d'accord avec le bill sur cette question?

**M. de Puyjalon:** C'est juste. Les autres points sont les suivants: un plus grand nombre de semaines de gains assurables pour une personne qui devient membre de la population active; une hausse des gains minimaux assurables; une réduction des prestations hebdomadaires maximales; et le recouvrement de prestations de prestataires à revenu élevé. Il s'agit là des points contenus dans le bill et nous les appuyons. Nous appuyons le bill C-14 et ce, dans l'espoir qu'il ne soit pas édulcoré. Nous craignons qu'il le soit. Nous craignons depuis bien des années que le régime d'assurance-chômage n'exerce une tension excessive sur l'économie canadienne. Nous l'avons dit en 1971 devant un Comité parlementaire. Au train où en vont les choses, \$5 milliards—soit le coût approximatif de l'assurance-chômage pour 1978-1979—représentent un fardeau excessif lorsque nous examinons le déficit massif des finances fédérales. En ce sens donc, nos craintes se sont certainement concrétisées.

Nous nous disons premièrement, en examinant ce régime-ci et d'autres, que nous ne pouvons nous permettre les déficits massifs qu'ont engendrés des régimes de cette envergure et de ce genre. Nous devons donc conclure qu'il s'agit d'un luxe que nous pouvons difficilement nous permettre. Lorsque je parle de luxe, on pourrait croire peut-être que cela ressemble à l'attitude que certains membres de la société souhaiteraient voir adopter par les hommes d'affaires. Mais rappelons-nous d'une chose: il s'agit du régime d'assurance-chômage le plus généreux du monde occidental. Ce n'est pas le quatrième...

**Le sénateur Thompson:** Je conteste cette affirmation; mais j'attendrai que vous ayez terminé.

**M. de Puyjalon:** Peut-être puis-je trancher très rapidement cette question. L'institut Fraser a effectué une étude approfondie sur les régimes d'assurance-chômage dans le monde occidental et on peut se procurer cette publication avec tous les documents de recherche; elle est très bien documentée, sénateur.

**Le sénateur Thompson:** J'y reviendrai tout de même.

**M. de Puyjalon:** Nous croyons donc devoir faire face à certaines réalités économiques. L'une d'elles est que nous devons modifier ce bill, pour qu'il ressemble davantage à un plan d'assurance; et, deuxièmement, pour qu'il corresponde davantage à notre situation financière actuelle—situation financière qui, pour le gouvernement fédéral, ne changera probablement pas avant longtemps.